



www.comptoirliteraire.com

présente

“Mélécerte”

(1666)

Comédie pastorale héroïque en deux actes et en vers

de

Molière

pour laquelle on trouve ici

un résumé et un commentaire

Résumé

«La scène est en Thessalie, dans la vallée du Tempé”.

Acte I

Scène 1

Deux amants, d’une part Tyrène et d’autre part Acante, se plaignent de la cruauté, le premier de la bergère Éroxène, le second de la bergère Daphné, et demandent à chacune d’intervenir auprès de l’autre en leur faveur.

Scène 2

Éroxène et Daphné conversant avouent toutes deux aimer un autre homme, dont chacune a le portrait. Or il s’avère que les deux portraits sont celui d’un même homme, Myrtil. Et elles décident de demander au père de Myrtil, Lycarsis, de les départager.

Scène 3

Lycarsis, conversant avec les bergers Mopse et Nicandre, refuse de leur donner une nouvelle qu'ils attendent, se contentant de leur parler de la venue du roi dans la vallée de Tempé.

Scène 4

Lycarsis est abordé par Éroxène et Daphné qui lui indiquent aimer toutes deux son fils, Myrtil. Pour son père, il n'est encore qu'un enfant ; mais elles lui révèlent qu'il aime Mélicerte. Les qualifiant de «*nymphes*», il dit accepter de lui en parler et se propose pour époux de celle qu'il n'aura pas choisie !

Scène 5

Alors que Myrtil s'apitoie sur un moineau qu'il identifie à Mélicerte, Lycarsis lui expose la proposition de mariage faite par Éroxène et Daphné qui elles-mêmes défendent leur cause. Mais Myrtil repousse la possibilité d'un mariage avec une nymphe, se disant trop jeune, puis révélant qu'il aime «*d'autres appas*», ce qui provoque la colère de Lycarsis qui prétend lui interdire cet amour au nom des «*droits supérieurs*» des pères. Les deux nymphes lui demandant qui il aime, il nomme Mélicerte ; aussi se sentent-elles outragées et préfère-t-il les quitter.

Acte II

Scène 1

Mélicerte ayant appris la nouvelle de Corinne, sa suivante, se plaint de son «*indifférence*».

Scène 2

Mélicerte, étant seule, s'adresse à son cœur pour lui montrer «*la cruelle disgrâce*» vers laquelle la conduit l'amour, qui avait d'abord été vu favorablement.

Scène 3

Alors que Myrtil est venu offrir à Mélicerte le moineau, il se rend compte de sa «*tristesse*». Elle lui avoue qu'elle est causée par le projet d'Éroxène et Daphné, des rivales de haut rang, et Myrtil s'offusque de ce manque de confiance en lui. Mais elle évoque le pouvoir qu'a sur lui son père. Il lui répète sa promesse de l'«*aimer toujours*». Or quelqu'un survient.

Scène 4

C'est Lycarsis, qui réprimande les deux amants, surtout Mélicerte dont Myrtil prend la défense en menaçant son père de se suicider. Elle déclare à Lycarsis être prête à «*éviter sa présence*» et à se plier au choix qu'il fera.

Scène 5

Seul avec lui, Myrtil affronte son père avant de le supplier de le laisser aimer Mélicerte. Aussi Lycarsis passe-t-il de la colère contre son fils à l'attendrissement et à l'acceptation de cet amour qu'il va s'employer à favoriser.

Scène 6

Alors qu'Acante et Tyrène sont soucieux d'apprendre de Myrtil quelle est la nymphe qu'il a choisie, il les rassure en leur disant : «*La belle Mélicerte a captivé mon âme*», et ils s'en réjouissent.

Scène 7

Or on constate la disparition de Mélicerte au moment où le roi est venu pour la marier «*avec un grand seigneur*», et Myrtil, étonné, se plaint aux dieux de cette «*rigueur*».

La pièce s'interrompt brutalement à cet endroit.

Commentaire

En 1666, la Cour sortant du deuil qui suivait la mort de la reine-mère, on donna, au château de Saint-Germain-en-Laye, les "Fêtes de la Saint-Germain" qui devaient durer du 2 décembre 1666 au 19 février 1667. Pour l'occasion, Benserade avait composé "Le ballet des muses" qui était formé de treize entrées qui étaient jouées par les meilleurs comédiens de Paris : la troupe de Molière, celle de l'"Hôtel de Bourgogne", les Italiens et les Espagnols, tandis que se mêlèrent aux danses les courtisans et le roi lui-même. Dans ce ballet, Mnémosyne menait ses filles, les Muses, «à la cour de Louis, le plus parfait des rois» où les accueillait tous les arts réunis ; chaque Muse était honorée d'une entrée ; ainsi, dans la troisième, Thalie, la muse de la comédie, était honorée de ce début de comédie de Molière qu'est "Mélicerte" qui fut représenté le 2 décembre 1666, le rôle de Myrtil (nom qui se donnait encore il y a peu, dans les campagnes, comme prénom masculin), amant tendre et spirituel, fils à la fois mutin et respectueux, étant tenu par le tout jeune Baron qui était alors âgé de 13 ans, pour lequel Molière, qui avait pour lui beaucoup d'affection, a vraisemblablement écrit la pièce ; or, lors des répétitions, il avait, pour quelque motif futile, reçu un soufflet d'Armande Béjart et avait voulu abandonner sur-le-champ la troupe, Molière l'ayant retenu à grand-peine jusqu'après les "Fêtes de la Saint-Germain". Lui-même aurait tenu le rôle de Lycarsis qui lui permettait de prononcer l'éloge du roi (dont est soulignée la majesté tempérée par la grâce) en I, 3, où il est ce personnage comique qui a d'abord prétendu ne rien dire mais dit tout ! On peut aussi s'étonner de son changement complet d'attitude en II, 5.

Molière avait emprunté son sujet à un passage du "Grand Cyrus", roman de Madeleine de Scudéry qui raconte «l'histoire de Timarète et de Sésostris (tome VI, livre II), un jeune berger et une jeune bergère qui s'aiment délicatement, avec toute l'ingénuité de l'enfance, et dont on découvre bientôt qu'ils sont l'un et l'autre de la plus haute condition». (Robert Jouanny dans "Théâtre complet de Molière"). Signalons que le moineau en cage et offert en présent (I, 5) est un trait gracieux que Molière a pu lire aussi chez Mademoiselle de Scudéry.

En conséquence de la lecture de cette écrivaine, le texte de Molière, qui se montra capable de jouer son rôle d'amuseur du roi en reflétant un art d'aimer tout aristocratique, en plaçant, selon l'usage, l'amour dans un conventionnel cadre champêtre, est empreint de délicatesses précieuses ; d'où la présence de mots aimés des précieux parmi ces mots du XVII^e siècle qu'il faut expliquer :

- «appas» (vers 282, 435, 522) : «ce qui chez la femme excite le désir» ;
- «créance» (vers 499) : «croyance» ;
- «cruelle» (vers 420) : qualificatif que l'amant courtois donne à la femme aimée qui, comme il se doit, ne cède pas à son désir ;
- «empire» (vers 216) : «domination» ;
- «ennui» (vers 397, 406) : sens fort : «tourment» ;
- «fer» (vers 487) : «épée» ;
- «fers» (vers 579) : «chaînes qu'accepte de porter l'amant courtois» ;
- «feu» (vers 63, 167) : «ardeur amoureuse» ;
- «flamme» (vers 193, 571) : «ardeur amoureuse» ;
- «gueuserie» (vers 146) : «action vile, digne d'un gueux» ;
- «hymen» (vers 245) : «mariage» ;
- «hyménée» (vers 213) : «mariage» ;
- «joli» (vers 197) : «agréable par sa gentillesse, par ses manières» ("Dictionnaire" de Furetière) - «On dit d'un jeune homme qui commence à entrer dans le monde, et qui s'y distingue et s'y fait estimer, que c'est un joli homme.» ("Dictionnaire de l'Académie").
- «joyaux» (vers 241) : «présents de haut prix» ;
- «objet» (vers 40, 158, 283, 305, 573) : «toute chose (y compris les êtres animés) qui affecte les sens et, spécialement, la vue» ; ici, la femme aimée ;
- «pendart» (vers 526) : habituellement «pendard» : «coquin qui mériterait d'être pendu» ;
- «peste !» (vers 471) : juron ;
- «stade» (vers 134) : mot féminin : mesure de longueur de la Grèce antique (= 180 m.) ;

- «*trait*» (vers 370) : «flèche» ;
- «*transport*» (vers 329, 511, 527) : «forte émotion».

On peut relever aussi ces préciosités :

- aux vers 47-48 : «*Faisons en même temps, par un peu de couleurs, Confiance à nos yeux du secret de nos cœurs.*» ;
 - en II, 2, la grâce avec laquelle Mélicerte s'adresse à son cœur pour lui montrer «*la cruelle disgrâce*» vers laquelle la conduit l'amour, qui avait d'abord été vu favorablement ;
 - aux vers 511-524, la prière de Myrtil à son père, qui rappelle celle de Mariane à Orgon en IV, 3 du "*Tartuffe*".
- Pour Robert Jouanny, les deux nymphes rivales «qui se promettent de jouer franc jeu l'une envers l'autre rappellent les deux marquis de Célimène.»

Si, dans ces deux actes, domine la note bucolique et pastorale, on peut supposer que le ton serait devenu héroïque à l'apparition des princes, dont Myrtil et Mélicerte allaient se révéler les enfants. Mais, si Molière avait pensé donner une comédie de cour à la manière de "*La princesse d'Élide*", quand il fut invité à participer aux "Fêtes de Saint-Germain", il n'avait composé que ces deux actes. Or, comme le roi avait été satisfait de ce qu'il avait vu (et entendu : son éloge !), il n'acheva pas "*Mélicerte*". Enfin, comme la structure d'un divertissement s'étendant sur trois mois le permettait, la pièce fut, à partir du 5 janvier, remplacée par "*La pastorale comique*".

Le texte fut publié pour la première fois à titre posthume dans l'édition des "*Œuvres*" de Molière parue en 1682.

En 1699, le fils du comédien Guérin, qui avait épousé la veuve de Molière, décida de terminer la pièce, remaniant le rythme des deux actes, les récrivant en vers irréguliers, et composant un troisième acte où ont lieu une double reconnaissance, une abdication royale et un mariage.

André Durand

Faites-moi part de vos impressions, de vos questions, de vos suggestions, en cliquant sur :

andur@videotron.ca

Peut-être voudrez-vous accéder à l'ensemble du site en cliquant sur :

[**www.comptoir litteraire.ca**](http://www.comptoir litteraire.ca)